

## Hommage à la Dr Madeleine Pauliac (1912-1946)

par

Xavier Riaud<sup>1</sup>



Madeleine Pauliac, étudiante en médecine en 1931<sup>2</sup>.

Madeleine Pauliac est née le 17 septembre 1912 à Villeneuve-sur-Lot. Elle est la petite-fille d'Octave Pauliac, un industriel qui a fondé l'une des trois fabriques de boîtes de conserves de la ville. Il en sera le maire par intérim pendant la Première Guerre mondiale. Le 30 mars 1916, son père Roger est tué lors des bombardements de Verdun. Elle grandit avec sa sœur et sa mère à Nice. Une décision de justice confie leur garde à leur grand-mère paternelle qui les encourage à étudier et à faire du sport. Madeleine passe son baccalauréat. Elle est envoyée à Paris où elle entreprend des études de médecine. En 1932, elle est externe. Puis, elle finit son internat sous l'égide du professeur Pierre Nobécourt. Elle devient docteur en 1939 après avoir soutenu sa thèse intitulée *Les Dérivés sulfamidés et leur action dans le traitement des méningites cérébro-spinales à méningocoques* (Thèse de médecine, Angers, Imprimerie du Commerce, 1939, 85 p.).

La guerre éclate en 1939. Elle met aussitôt son savoir au service de la Résistance. Son fiancé, quant à lui, part aux USA y travailler. Elle officie alors au pavillon des diphtériques des Enfants malades. En secret, elle ravitaille les maquis et aide des parachutistes alliés. Au quotidien, elle conduit de nombreuses études sur ses patients. Avec l'aide de son chef de clinique, elle mesure l'efficacité du traitement antidiphtérique. Alors que la vaccination n'est pas généralisée en France, ses études aboutissent à un vaccin fiable qui va contribuer à

---

<sup>1</sup> Docteur en chirurgie dentaire, Docteur en épistémologie, histoire des sciences et des techniques, Lauréat et membre titulaire de l'Académie nationale de chirurgie dentaire, Membre libre de l'Académie nationale de chirurgie.

<sup>2</sup> Domaine public.

l'obligation vaccinale pour tous. Elle publie d'ailleurs avec lui, cet article : Pauliac M. & Lamy M., « Douze mois au pavillon de la diphtérie aux Enfants Malades », in *Archives françaises de pédiatrie*, 1944 ; II (3).

En août 1944, elle participe à la libération de Paris qui est effective le 25 août. Durant la bataille des Vosges, elle gagne le service de santé de la 2<sup>ème</sup> division blindée. Le 30 novembre, son statut de membre des Forces françaises de l'Intérieur est approuvé. Elle est officiellement lieutenant dans le Service de santé des armées. Elle est convoquée alors par le Général de Gaulle qui lui demande de veiller personnellement au bon déroulement sanitaire du rapatriement de 500 000 Français qui sont encore dans la zone conquise par l'Armée rouge. C'est un casse-tête qui préoccupe les plus hauts dirigeants français depuis deux ans. Ces prisonniers ne doivent pas devenir des otages entre les mains des Russes. La situation est si précaire qu'il n'y a évidemment aucune structure médicale en place. Le 26 février 1945, Madeleine part pour la Pologne complètement sous l'emprise des armées soviétiques. Le 2 avril 1945, la jeune femme rejoint l'ambassadeur de France, le général Catroux, à Moscou. Le 20, elle obtient le poste de médecin-chef d'un hôpital français à Varsovie. Il occupe les locaux désaffectés de la Croix-Rouge polonaise. Elle entre en fonction le 2 mai. Son hôpital est pourvu de 15 lits. Il est aménagé grâce à l'argent que lui a donné l'ambassadeur Roger Garreau. Sa capacité maximale est de 85 malades. Elle travaille à temps plein. Toutes les maladies les plus contagieuses sont présentes : typhus et tuberculose. Elle se partage également entre les traumatismes qui sont nombreux, les dépressions, et les autopsies. Elle a pour objectif de mener à bien la mission sanitaire de la Croix-Rouge française. Elle doit chercher, trier, soigner et procéder à l'évacuation des prisonniers français. Jusqu'alors, les médecins militaires, eux-mêmes prisonniers, orientaient les malades vers les hôpitaux russes. Sa mission se révèle particulièrement ardue. Madeleine Pauliac est missionnée par le Gouvernement provisoire pour rendre compte à travers divers rapports qu'elle doit rédiger de la situation dans les camps de concentration. Elle se rend au camp de Majdanek où elle enregistre les témoignages de survivants et essaie d'expliquer le fonctionnement de l'extermination des Juifs. C'est au cours d'une de ses visites au camp qu'elle apprend la fin de la guerre le 8 mai 1945. A la suite de ses déplacements, Madeleine écrit deux rapports : l'un au directeur du cabinet du Général de Gaulle le 19 juin 1945 qui lui répond personnellement et un second à Roger Garreau où elle décrit l'horreur concentrationnaire et les méfaits de l'Armée rouge sur les rescapés des camps, dont les viols de femmes notamment.

Le 27 juillet 1945, elle est rejointe à Varsovie par l'unité mobile n°1 de la Croix-Rouge. Cette équipe est composée de 10 jeunes infirmières et ambulancières. Leur chef est Violette Guillot. Elles arrivent avec 5 ambulances. Elles ont quitté la région parisienne le 23 avril et ont suivi l'armée américaine. Elles ont vu Dachau et Buchenwald. Avec ce qui devient l'Escadron bleu, elle organise plus de 200 expéditions sur 3 mois et demi pour récupérer les blessés et malades français sur le sol soviétique. Elle les récupère dans des gares, dans des camps, dans des hôpitaux, parfois facilement, parfois sous les balles des autorités russes.

Les évacuations sanitaires se font par avion à raison de une à deux fois par semaine. Pas plus de 25 passagers par vol.

Le 10 août 1945, Madeleine reçoit la Croix d'or de première classe de la Croix-Rouge polonaise, sa plus haute distinction.

Le 18 août 1945, l'équipe dirigée par Madeleine est renforcée par deux médecins

supplémentaires et par une quinzaine d'infirmières. Sept ambulances sont venues agrandir son panel automobile. Elle reçoit le renfort de l'un des deux trains du SIPEG (Service interministériel de protection contre les événements de guerre) dirigé par la capitaine Denise Bourgeois. Ce train international parcourt l'Europe centrale et ramène tous les prisonniers qui ont pu être rassemblés. Ce train comporte 16 wagons hospitaliers avec 60 lits, une cantine, un laboratoire, une maternité et une salle d'opération. Il séjourne à Varsovie jusqu'au 8 octobre 1945. Les 18 et 23 septembre, deux trains sanitaires évacuent 378 et 412 blessés.

Le 29 septembre 1945, Madeleine roule dans une ambulance, avec son adjoint, le Dr Luquet, sur la route de Łódź à Kalisz. En franchissant un pont, sa voiture a un accident. Madeleine a deux côtes cassées. Une radio diagnostique une fracture du crâne. A peine remise, elle opère le crâne bandé en soulageant sa douleur avec de la morphine.

Le 14 novembre 1945, l'Escadron bleu venant d'être dissout, la mission de rapatriement de Madeleine Pauliac prend fin. Elle reste malgré tout sur place avec quelques autres volontaires pour récupérer 700 Français qui n'ont pas eu la chance d'être libérés.

Depuis début juin, elle soigne les nonnes d'un couvent proche de Varsovie. Elles ont été violées par les Allemands, puis par les soldats de l'Armée rouge. La plupart des jeunes religieuses survivantes sont devenues mères. Madeleine s'attache à évacuer les enfants qu'elles rejettent, fruits du péché. Clandestinement, aidée par l'ambassadeur des USA et par le président de la Croix-Rouge polonaise, elle en sauve 24 qui sont rapatriés en France et placés dans des familles d'accueil.

De retour enfin à Villeneuve-sur-Lot aux alentours de Noël 1945, la vie reprend difficilement ses droits. Son mari étant muté à Singapour, Madeleine repart avec le SIPEG, le 28 janvier 1946.

Le 13 février 1946, Madeleine, accompagnée du colonel Sazy qui représente la France et ses intérêts commerciaux dans une Pologne en cours de reconstruction, a un accident de voiture à une soixantaine de kilomètres de Varsovie. Elle meurt sur le coup. Son corps est rapatrié en France. Devant ses amies de l'Escadron bleu et un détachement de FFI, elle est conduite au caveau familial le 27 juillet.

Morte pour la France, elle est élevée à titre posthume au rang de chevalier dans la Légion d'honneur. Elle reçoit également dans le même temps la Croix de guerre avec palme.

#### Références bibliographiques :

Bourgeois Pierre, Proche Claude & Bourgeois Denise, « *Le rapatriement à l'Est et l'aventure de la mission de Varsovie* », in *Revue Histoire des sciences médicales*, 26/10/1985, XIX (4) : 321-339.

Maynial Philippe, Madeleine Pauliac : l'insoumise, Paris, XO, 2017, 282 p.

Proche Claude, *Les problèmes sanitaires soulevés par le rapatriement des ressortissants français après la libération du territoire polonais : la mission sanitaire de rapatriement en Pologne*, Thèse Doct. Méd. Paris, 1946, 60 p.

